

Dimanche 28 mars 2021
6ème dimanche de Carême/BC06
Dimanche des Rameaux

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE

Esaïe 50/4-9

2ÈME LECTURE

Philippiens 2/4-11

ÉVANGILE

Marc 11/1 à 11

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS

Notes pour l'année B

Ésaïe 50/4-9

SIGNES 1997

Les 4 chants du Serviteur

Ce sont 4 poèmes du livre d'Ésaïe. Ils dépeignent la figure énigmatique du Serviteur :

1. Ésaïe 42/1-7 présente la vocation initiale du prophète.
 2. Ésaïe 49/1-9 réaffirme sa vocation de lumière des nations.
Avec ses luttes intérieures pour assumer sa mission difficile.
 3. Ésaïe 50/4-11. montre le personnage persécuté
 4. Ésaïe 52/13 à 53/12 évoque le martyr du serviteur s'offrant en sacrifice pour les pécheurs.
- Il reste difficile de savoir à qui l'auteur pensait, et les interprétations sont aujourd'hui nombreuses.

L'essentiel pour nous tient dans la fréquence avec laquelle les évangélistes recourent à ces 4 poèmes pour éclairer la destinée et la mission de Jésus.

Peut-être Jésus lui-même a-t-il abordé sa passion dans l'esprit du 4e chant habituellement lu le Vendredi Saint.

Le 1er et le 2ème chants se lisent respectivement le lundi et le mardi saints.

Ésaïe 50/4-11

C'est donc le **3e chant du Serviteur**.

Dans le style des confessions de Jérémie (Jérémie 11/18), le prophète prend la communauté à témoin de son obéissance à la mission reçue et se confie à Dieu.

En fidèle disciple, le Serviteur est à l'écoute du seigneur qui lui donne chaque jour sa Parole pour reconforter celui qui n'en peut plus, à savoir Israël exilé à Babylone : il doit se préparer à un nouvel exode, libérateur.

Mais ce message dérange certains juifs, partisans de Babylone, qui ne souhaitent pas le changement annoncé et veulent faire taire le gêneur.

Le Serviteur ne se dérobe pas à la persécution car elle fait partie de sa mission : c'est le projet de Dieu que l'on conteste à travers lui. Le Seigneur assistera sûrement celui qu'il a envoyé et qui, dans la lignée de ses prédécesseurs (Ézéchiél 3/8-6) se contente de rendre son visage dur comme la pierre pour supporter l'épreuve.

Si les évangélistes insistent sur les coups et les crachats dans les récits de la passion (Marc 14/65 et 15/15), ce n'est point par goût du pathétique. Ils veulent nous renvoyer à ce serviteur en qui ils voient déjà Jésus, prophète persécuté et confiant jusqu'au bout en son Dieu.

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

Le triomphe des Rameaux était une illusion, mais une autre illusion que le triomphe de la mort. Ésaïe 50/4-7 et Phil.2/6-11 sont des prologues au drame. Aucun récit ne rend mieux que celui de Marc le caractère dramatique de la Passion de Jésus (14/1 à 15/47). Tout ici est réalisme tragique. Toute la Passion est dominée par le silence de Jésus. Un silence plus lourd, plus épais, plus choquant que tous les discours. C'est un silence qui précède les commencements, c'est le silence préalable de la Parole. Jésus meurt dans la solitude, abandonné de tous et même, en apparence, abandonné du Père.

Le "grand cri" de Jésus pourrait n'être que le dernier soubresaut, le dernier testament d'une illusion, le dernier appel au secours avant de sombrer définitivement dans l'échec. C'est le cri d'une naissance.

C'est quand la mort tient sa victoire qu'elle échoue. C'est quand tout est fini que tout commence.

"Le rideau du Temple se déchira en deux de haut en bas". C'est la fin d'un monde; le monde cassé en deux, séparé pour laisser passer un nouveau monde. La déchirure libère la vieille zone du sacré. Tout est au grand jour et en plein vent.

Et le premier témoin de ce monde nouveau est un incroyant, un ennemi, un centurion romain.

Le premier témoin de la Foi n'est pas un élu : "Vraiment, cet homme était le Fils de Dieu".

La mort de Jésus a produit son fruit.

Ch. WACKENHEIM

La liturgie présente une structure contrastée : l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem (Marc 11/1-10) fait pendant à l'extrême humiliation qu'il subit au cours de sa passion (Marc 14-14). Ce même contraste en termes théologiques dans Philippiens 2/6-11: « Il s'est abaissé jusqu'à la mort sur une croix - c'est pourquoi Dieu l'a élevé plus haut que tout. »

L'histoire des hommes et notre vie personnelle obéissent, elles aussi, à la loi de l'abaissement et de l'exaltation. Encore faut-il préciser que, dans la perspective du NT, l'abaissement n'est pas pure passivité et que l'exaltation biblique n'a rien à voir avec un triomphalisme tapageur. S'abaisser à la manière de Jésus, c'est se dépouiller volontairement de ses atouts, voire de sa réputation; se faire serviteur à la suite de Jésus, c'est accepter pour soi-même le renversement des valeurs sociales qu'appelle l'Évangile.

Dire que c'est Dieu qui élève revient à dénoncer l'ambiguïté de la gloire que les hommes se décernent entre eux. L'exaltation comme don de Dieu n'est pas un prestige mondain, encore

moins une récompense, mais la révélation de la grandeur inhérente à toute espérance vécue dans la sincérité du cœur.

PRAXIS 1982

Harmut WENZEL

Ésaïe 50/4-9 (3e chant du serviteur de Dieu), est une entrée dans le thème de la Passion.

Mais ici, on parle de disciple et non de serviteur, il est moins question de souffrance/mort que de courage et de fermeté dans l'exécution de la tâche.

C'est un convaincu, un enthousiaste qui veut nous entraîner à sa suite ! N'oublions pas que le dimanche des Rameaux est souvent dimanche de confirmation.

Chant de certitude, quasiment téméraire, qui fait penser à Romains 8/31ss. Rien ne peut ébranler la fermeté et la confiance du disciple. Il prend de vrais risques parce qu'il sait que Dieu est vraiment avec lui et ne le "laissera pas tomber". Le SEIGNEUR DIEU agit, le disciple peut donc agir à son tour. Dieu l'éveille chaque matin et le rend apte à son service. Sans se plaindre le persécuté énonce ce qu'il fera à ses persécuteurs. Le passif devient actif. C'est un perdant qui est inébranlable dans sa certitude de vaincre (le texte ne dit pas comment).

Le texte décrit la vie d'une disciple, montre ce qu'elle lui apportera. On peut alors accrocher à l'espérance de la foule au jour des Rameaux, tous jubilent, sans savoir ce qui va se produire.

Quand nous nous regardons dans ce texte, ne nous considérons pas à la place du disciple.

Mettons-nous plutôt à la place de "celui qui faiblit" et vers qui Dieu envoie son disciple.

Ne pas décrire un exemple impossible à imiter, mais annoncer que le SEIGNEUR Dieu nous envoie du secours. Cela s'est fait en Christ.

Son témoignage a été surprenant, décapant et encourageant.

Surprenant, car il subit les mauvais coups et l'insulte sans renoncer et sans rendre les coups.

Cette souffrance n'a rien à voir avec la passivité et l'impuissance.

Cela n'a non plus rien à voir avec les épreuves et les maladies de la vie courante.

Il s'engage dans les conflits par fidélité à sa mission en sachant que la force lui sera chaque jour renouvelée.

Décapant, parce que, apparemment, le disciple ne reçoit aucune aide adéquate, il n'est pas "protégé". Dieu n'intervient pas autrement que par sa parole.

Il faudra montrer cela dans la prédication.

Encourageant, en tout temps et en toutes circonstances, il compte sur le pouvoir de Dieu. Il ose ce que nous n'osons guère : il se fie à la proximité de Dieu. Là où nous nous croirions abandonnés de Lui. Il prend le risque de la foi et de la souffrance et ose se jeter dans le vide.

Pourtant, Dieu prend son parti, lui donnera raison, sa confiance dans le secours de Dieu ne sera pas déçue : ce sera le thème de dimanche prochain.

Car le fin mot de la réponse de Dieu n'est pas prononcé par un prophète, un disciple ou un témoin, il s'exprime dans la mort et la résurrection du Christ.

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT (13 avril 2003)

Marc 14/ 1 à 15 et 47 avec *Esaïe 50/ 4 à 7* et *Philippiens 2/ 6 à 11*

Texte de l'abbé *André HAQUIN* (remanié par A.V.)

La Grande Semaine

Ce dimanche est comme une porte d'entrée dans la Semaine Sainte.

C'est l'évocation de l'entrée de Jésus à Jérusalem, entrée au cours de laquelle la foule présente l'acclame comme un roi.

Mais c'est un roi très particulier : il n'est pas monté sur un cheval de guerre, mais sur un âne, animal domestique, serviteur des humains.

Jésus se veut roi – serviteur et se présente comme tel à son peuple.

Et c'est comme tel que nous sommes invités à le recevoir.

Ce qui est d'ailleurs tout un programme.

L'abaissement du serviteur de Dieu

L'apôtre Paul nous dit :

« Lui, qui était de condition divine, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu.

Au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition d'un serviteur.

Il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir,

Et à mourir sur une croix. »

Ce mouvement d'abaissement exprime bien l'événement dramatique de Pâque :

- le Christ sera dans les profondeurs d'un tombeau
- il visitera même les défunts retenus au séjour des morts.

Cet abaissement est dans la logique du mystère d'obéissance et de patience.

Mais Dieu relèvera son Fils et lui donnera le nom qui dépasse tous les noms :

C'est la phase glorieuse, l'aboutissement du cheminement pascal.

La victoire pascale rendra visible les intentions de Dieu et la profonde fidélité du Fils à son Père.

Le chemin de croix

Le Christ va parcourir un long chemin du lieu du jugement à la croix du supplice.

Mais ce sera surtout : de ce monde à son Père ...

Le temps de l'épreuve et de la grande solitude.

PPT 2003

Louis SCHLOESING

C'est la fête !

Tous les ingrédients, liturgiques, bibliques, culturels, cultuels, théologiques,

Tous les ingrédients sont réunis pour que la fête explose de joie :

L'ânon, des extraits du Psaume 118, le Hosanna et le salut qui vient.

L'entrée de Jésus comme Messie rappelle celle de David et le retour de l'arche.

Tout fait écho aux grands moments de la première alliance dont voici l'accomplissement.

Celle la vraie fête à laquelle Jésus participe, fût-ce dans la pagaille, la confusion, l'ambiguïté.

L'espérance se réalise.

Jésus est là, seigneur et sauveur qui prend en compte l'attente du peuple,

Nos attentes de joie, nos cris à la vie, aussi peu clairs, aussi peu théologiques soient-ils.

Il entre dans nos vies pour nous en rappeler le prix et la joie.

Certes, l'enthousiasme tournera court.

Il y aura la croix, le sacrifice, la souffrance, la mort. Certes !

Il y a aussi Philippiens 2 / 6 à 11.

Au fait, aujourd'hui, quelle espérance proclamons-nous ?

Sommes-nous sûrs de fêter le bon Jésus ?

Marc 11/1 à 10 (13 avril 2003)

J'ai porté Dieu

Quelle aventure ! J'ai porté Dieu !

J'ai entendu de loin : Le Seigneur en a besoin !

Et voilà qu'autour de moi, tout le monde s'est agité.

Les gens se sont mis à chanter : Hosanna ! Hosanna !

Et j'ai porté Dieu.

J'avais bien entendu dire que Dieu avait besoin des humains,

Mais avait-il vraiment besoin d'un âne ?

Et pourtant, j'ai entendu : Le Seigneur en a besoin !

Et toutes sortes de pensées ont surgi en moi,

Les mêmes qui viennent à l'esprit des humains

Quand ils se sentent repérés par le Seigneur.

Je pensais : Ce n'est pas à moi qu'il s'adresse.

Il y a bien d'autres ânes plus grands, plus forts.

Il y a même des chevaux :

Ce serait tout de même mieux pour porter Dieu.

Je me disais : Il va être lourd, trop lourd, ce Dieu, pour un petit âne.

J'ai déjà bien assez des fardeaux quotidiens.

Pourquoi ne me laisse-t-il pas tranquille ?

Je m'insurgeais : d'accord, je suis attaché.

Mais au moins je suis à l'ombre,

à l'abri des coups et des moqueries.

Je n'ai rien demandé.

Qui est-il ce Seigneur pour importuner ceux qui tentent de vivre cachés ?

Mais j'avais entendu Le Seigneur en a besoin !

Et j'avais compris: « J'ai besoin de toi ! »

Que faire ? Que dire ?

Je me suis laissé détacher.

Je me suis laissé emmener.

Et lui, le Seigneur des Seigneurs, s'est fait léger, doux, tendre,

A tel point qu'à un moment j'ai pu croire

Que ce n'était plus moi qui portais Dieu.

Mais lui qui me portait.

DIMANCHE

d'après un texte de *Philippe LIESSE*

Pour les communautés catholiques, la célébration des Rameaux est généralement consacrée à une lecture de l'essentiel du récit de la Passion du Christ dans l'un des Évangiles.

Les communautés protestantes (francophones) mettent plus souvent l'accent sur l'entrée de Jésus modestement "trionphale" de Jésus dans Jérusalem.

Le commentaire de Dimanche est plutôt consacré au Vendredi Saint.

Il s'est dépouillé

Esaïe 50/4-7

Les prophètes étaient très conscients d'avoir reçu leur mission de Dieu.

Leur problème était de faire comprendre cette mission par leurs contemporains.

Les spécialistes appellent ce texte « Le 3ème chant du serviteur. »

Le serviteur de Dieu est envoyé pour enseigner à ceux qui marchent dans la nuit.

Pour ce faire, le serviteur n'a que la force de sa confiance en Dieu:

« Dieu m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire.

Chaque matin, la Parole me réveille,

Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et je ne me suis pas dérobé. »

L'attitude du serviteur est à l'opposé de celle d'Adam.

Ce dernier se méfiait de son Dieu. C'est là qu'est l'origine de tous les maux.

On retrouve cette méfiance dans tous les murmures et les récriminations qui jalonnent le chemin du peuple de Dieu.

Les prophètes s'efforceront de ramener ce peuple sur le chemin de la confiance.

Écoute Israël ! Aujourd'hui, écoutez la Parole, ne fermez pas votre cœur !

C'est l'écoute qui montre la confiance, une écoute continue:

La Parole me réveille chaque matin.

Cette confiance permet au serviteur de faire face à toutes les situations.

Elle lui permet de traverser toutes les épreuves en restant de marbre :

« J'ai rendu mon visage dur comme la pierre,

Je sais que je ne serai pas confondu. »

Lettre aux Philippiens 2/ 6 à 11

On appelle ce passage devenu célèbre « L'hymne de l'épître aux Philippiens. »

Il est probable que Paul l'a repris d'un chant de la liturgie du culte, en ce temps-là.

Ce texte est à lire et à prier dans la confiance puisque c'est elle qui donne vie au serviteur.

La confiance se fonde sur la gratuité de l'amour de Dieu,

Tandis que la méfiance se base sur le mérite ou la récompense.

« Le Christ était de condition divine,

Il n'a pas jugé bon de revendiquer. »

De condition divine, Jésus sait que l'amour est gratuit.

Il n'y a rien à revendiquer puisque tout est donné.

Il se dépouille donc en prenant la condition de serviteur.

Il prend le chemin de la confiance,

De cette confiance qui est écoute, jusqu'au bout de l'humain.

L'obéissance du Christ n'a rien à voir avec l'exécution d'un ordre.

Obéir (de ob – audire) signifie littéralement ; mettre son oreille devant.

C'est l'attitude du vrai dialogue : Être tout ouïe, tout oreille.

C'est pourquoi Il reçoit le Nom qui est au-dessus de tout nom :

Le Seigneur.

Dans le premier Testament, le titre de Seigneur est réservé à Dieu.

Tout comme la gémissement est le signe de reconnaissance de la justice de Dieu (voir Esaïe 45/23).

Dire que Jésus est Seigneur, pour la gloire de Dieu le Père,
C'est reconnaître qu'il est la révélation vivante de l'amour infini de Dieu,
C'est reconnaître qu'il est Dieu.

Marc 14/ 1 à 15 + 47

Marc donne très peu d'explications sur ce qu'il rapporte.

Il place ses auditeurs devant les événements bruts, durs, scandaleux.

Dans l'Évangile, une inconnue a toujours plané sur la personne de Jésus:

Qui est-il donc, ce Jésus ?

Le récit de la Passion vient lever le voile,

Maintenant, il n'y a plus d'équivoque : Jésus se fait connaître en toute clarté.

Devant le Sanhédrin (tribunal), il déclare qu'il est le Messie, le Fils du Béni (14/61).

Il se reconnaît le roi des Juifs devant le gouverneur Pilate (15/2).

Et c'est au moment où il rend l'esprit qu'il est reconnu comme Fils de Dieu (15/39).

Marc insiste sur la responsabilité du Sanhédrin et des grands prêtres:

Le rideau du Temple s'est déchiré, le temps du Temple juif est terminé,

Il n'est plus le lieu de la rencontre de Dieu.

C'est Jésus qui devient le vrai Temple dans lequel Dieu se manifeste.

Au pied de la croix, le centurion romain préfigure les païens qui reconnaîtront en Jésus le Fils de Dieu. Il montre le chemin de la foi, celui de l'accueil, de l'écoute d'un mystère qui dépasse l'homme.

Avec Marie-Madeleine et Marie devant le tombeau, il ne reste que le silence.

Seul le silence met à l'écoute du mystère.

Jean 12 ,12-19

GLAUBE UND HEIMAT

d'après *Dietrich KÜHN* (avant 1990)

Le courage de décevoir

« Le peuple criait : Hosanna, béni soit celui qui vient qui nom de Seigneur, le roi d'Israël !

Jésus vit un ânon et le chevaucha. » (13. 14)

Décevoir, c'est débarrasser quelqu'un d'une illusion. Ce qui donc remet les choses à l'endroit.

Jésus a souvent déçu ses contemporains.

Le peuple voyait en lui un combattant pour la liberté : il délivrerait le pays du joug des romains.

Jésus a déçu, le grand événement historique n'a pas eu lieu.

Jésus ne chevauchait pas un cheval de bataille, mais un petit âne.

S'il n'avait pas déçu le peuple, il aurait désobéi à Dieu.

Chacun a ses propres lunettes pour voir Jésus, Dieu, l'Église, le plan de salut.

De temps à autre, on se rend compte si les lunettes convenaient ou ne convenaient pas.

Il se peut alors que nous soyons déçus, mécontents de ceux qui nous "déçoivent" en nous "ouvrant" les yeux. Est-ce décevoir ou désillusionner ?

N'a-t-on pas parfois, souvent, besoin qu'on, nous ôte nos illusions ?

Il se peut alors qu'on nous annonce que nous sommes sur une mauvaise voie, et qu'on nous en propose une autre. Cette autre paraît plus difficile, plus exigeante.

Jésus a délié, libéré les pauvres, les exploités, les torturés. Pour ce faire, il n'a pas utilisé des pouvoirs humains, des ressources humaines, des calmants, des tranquillisants.

Le soulagement aurait été de trop courte durée.

Jésus leur a plutôt rendu leur pleine dignité, leur pleine richesse d'enfants de Dieu.

Il n'est pas nécessaire d'user de grands moyens, ni de grands pouvoirs ni de grand confort pour réaliser et maintenir cela.

Jésus l'a tout simplement vécu aux yeux de tous.

Pour le vivre et le démontrer, il a vraiment, pleinement partagé leurs privations, leurs souffrances, leurs fêtes et leurs joies.

Pour Jésus, la solidarité avec les malheureux ne consiste pas à leur faire l'aumône ou leur donner des armes. Il s'est simplement fait semblable à eux en souffrant avec eux. Co(m) – passion !

Une telle solidarité est difficile à réaliser. Il faut s'y engager personnellement.

Pour pouvoir la vivre il faut une foi basée sur l'espérance : elle est une semence d'avenir.

Jésus savait que, pour réaliser une libération selon les méthodes du monde, l'être humain a besoin de haine et de violence.

Mais, à l'usage, la haine engendre pourriture et corrosion.

Par contre, la libération par la bonne Nouvelle n'a besoin que d'amour.

L'amour peut agir éternellement.

Le seul porteur de vrais progrès humains, c'est l'amour.

Aujourd'hui encore, nous devrions avoir le courage de décevoir, à la manière de Jésus.

Cela implique évidemment que nous devons, nous aussi, être disponibles pour une solidarité dans le partage de la souffrance.

Les décades (et les siècles) qui précèdent abondent en exemples de l'efficacité d'une action par la déception, la désillusion.

Note du traducteur A. V.

« Ce n'est pas une traduction littérale, j'ai dû passablement broder en essayant de rendre la pensée de l'auteur ! »

GLAUBE UND HEIMAT

d'après *Reinhard WERNEBURG*(1991)

Un âne comme destrier !

« Les disciples ne comprirent pas ces faits tout d'abord; mais lorsque Jésus eut été élevé à la gloire, ils se rappelèrent que l'Écriture avait annoncé cela à son sujet et qu'on avait accompli pour lui ce qu'elle disait. » 16

Acclamations et bain de foule ! Jésus de Nazareth fait à Jérusalem une entrée triomphale !

Certains de ceux qui acclament ainsi Jésus étaient présents, quelques temps auparavant, lorsqu'à Béthanie Jésus fit sortir Lazare de son tombeau.

Béni soit celui qui vient qui nom du Seigneur !

Jésus est acclamé comme un roi.

Hosanna ! = Aide-nous !

il y a tant de misères, tant de larmes :

Aide-nous !

Jésus vient bel et bien souffrir avec nous.

En fait, c'est bien la semaine de la Passion qui commence ainsi.

Plus que les trois autres, l'évangéliste Jean marque le lien : ce triomphe de Jésus, c'est l'entrée du chemin qui va mener Jésus à la croix !

On comprend les cris de joie et l'appel à l'aide :

« il y a tant de misères dans le peuple, pas seulement chez les plus pauvres.

Au lieu de plier devant les romains, on aimerait tant marcher derrière un roi puissant ! »

En venant ainsi, Jésus accomplit une ancienne promesse :

« Ne crains point, Fille de Sion ! ton roi vient à toi.

Voici que ton roi vient à toi ! il est monté sur un âne, le petit d'une ânesse ! »

Au premier abord, les disciples ne l'ont pas compris.

Ils durent d'abord être témoins de la suite : Jésus allant jusqu'au bout du chemin de la non-violence.

Jésus ouvrant ainsi la voie à l'amour de Dieu pour le monde.

Alors, ils comprirent que :

un âne n'est pas la monture d'un guerrier allant pourfendre ses adversaires !

Alors, ils comprirent que : l'amour a besoin de paix !

Alors, ils comprirent que : la paix est plus importante que toute forme de violence.

Alors, ils comprirent que : la violence est incapable de résoudre les problèmes qui divisent les humains, les peuples, les races.

Celui qui chevauche un grand destrier montre qu'il a beaucoup à perdre.

Du temps de Jésus comme maintenant, c'est toujours le petit homme, la petite femme et le petit enfant du bas (peuple ?) qui doivent en faire les frais, payant de leurs larmes, leur sueur et leur sang.

Du temps de Jésus comme maintenant.

Mais Jésus a trouvé un ânon. Pour lui, ce fut un signe, un signal.

Ses disciples ne comprirent pas le signe, Ils ne comprirent que plus tard:

Lorsque, ayant la joie de Pâques dans le cœur, ils refirent en pensées le chemin parcouru.

Jésus ne vient pas à nous en vainqueur.

Il ne vient pas pour nous épargner le doute, la peur, la souffrance et l'impuissance.

Il ne vient pas pour penser et pour agir à notre place.

Son pouvoir lui vient de ce qu'il est proche des faibles et des opprimés.

C'est ainsi qu'il témoigne de l'amour de Dieu.

C'est cela qui compte, aujourd'hui comme hier

PRESSE 2006

Jean 12/ 12 à 19 avec Esaïe 50/4à7 et Philippiens 2/ 5 à 11

PPT 2006 (9 avril)

d'après **Henri FRANTZ**

Hosanna ! Béni soit celui qui vient !

Enfin ! Jésus est acclamé pour ce qu'il est !

Cet évènement marquera la ville et les centaines de milliers de pèlerins venus pour célébrer la Pâque. La vérité est ce jour-là proclamée à tout Jérusalem.

Jésus est le Messie de Dieu, le roi d'Israël !

Ah ! si l'histoire pouvait s'arrêter sur cette entrée triomphale de Jésus dans sa ville : elle l'accueille, elle l'acclame, elle loue Dieu et lui donne gloire !

Mais les apparences sont trompeuses.

Et l'Évangile nous entraîne au-delà de cette acclamation.

Des Rameaux à la terrible nuit de Vendredi Saint;
puis du lumineux matin de Pâques jusqu'à la Pentecôte,
c'est la bonne nouvelle de Jésus qui nous entraîne.

Parce que le Seigneur ne nous appelle pas à devenir ses admirateurs, mais ses disciples.

Il ne demande pas de l'acclamer seulement, mais de le suivre.

Philippiens 2/ 5 à 11

SIGNES 1997

Paul a peut-être pris dans le livre des chants de l'Église d'Antioche cette hymne qui célèbre le Christ abaissé et glorifié. Deux figures se profilent entre les lignes : celle d'Adam qui voulut se faire l'égal de Dieu à l'instigation du tentateur (Genèse 3/3) et celle du Serviteur souffrant qui s'est dépouillé lui-même jusqu'à la mort (Ésaïe 53/12).

Le texte ne s'arrête pas à l'idée que le Christ est mort pour nous; il décrit quel homme fut Jésus devant Dieu, quel type d'homme il a plu à Dieu d'élever.

Le chant comprend deux parties :

- 1- L'abaissement. Le nouvel Adam ne revendiqua rien pour lui. Sa vie fut une opération vérité : il est allé jusqu'à la mort la plus humiliante, par solidarité avec l'histoire humaine tombée en esclavage. Il a compté que Dieu seul pouvait lui rendre justice.
- 2- L'élévation C'est pourquoi, se voyant compris par cet homme, Dieu l'a placé au sommet de l'univers. Désormais, quand nous disons Jésus, nous devons aussi dire Seigneur, le nom même de Dieu dans l'AT. Et nous disons Seigneur, pour la gloire du Père, pour que Dieu soit fier de nous voir reconnaître son œuvre dans le mystère de Pâques.

Notes pour texte Luthérien Année 2

ESQUISSE

Günter GOTTSCHÄMMER

E.LOHMEYER dans *Kurios Jésus* (1961), a fait cette analyse structurelle :

Il s'agit d'un cantique de six strophes de 3 versets.

Ultérieurement, d'autres ont mis en évidence que le parallélisme des membres faisait partie de la structure. D'autres ont encore pensé qu'à l'origine il y avait trois strophes que Paul aurait paraphrasées :

- la première met l'accent sur la préexistence
- la seconde traite de l'historicité de Jésus homme
- la troisième parle de l'élévation en gloire.

Notre péricope offre l'exemple le plus ancien de christologie traitant de la préexistence du Christ. Le cheminement du Christ est décrit comme venant de Dieu - ce thème traverse tout l'hymne et le sous-tend comme un arc.

Les opinions divergent fortement en ce qui concerne les racines de la doctrine de la préexistence.

- **E.LOHMEYER** signale des thèmes du judaïsme tardif, avec la notion d'un Fils de l'homme préexistant.

- **Joachim JEREMIAS** met l'accent sur l'image du serviteur de Dieu dans le Deutéro Esaïe.

- **SCHWEIZER** renvoie à la sagesse judaïque, elle est la première création de Dieu, elle vient révéler Dieu aux humains,

ceux-ci la rejettent,

elle retourne alors près de Dieu

- **KÄSEMANN** fait appel au mythe hellénistique de l'anthropos et y voit l'origine spirituelle de l'hymne des Philippiens.

Toutes ces opinions divergentes sont d'accord sur un point :

c'est toujours Dieu qui agit, à travers toutes les époques et tous les temps. L'hymne christologique de la lettre aux Philippiens parle de son œuvre pour les humains. Cette œuvre a sa contrepartie dans l'attitude du Christ qui est une réponse obéissante.

Ceci nous indique que la péricope ne vise pas à obtenir une « imitatio Christi », comme le Moyen Age le désirait (et après lui LUTHER).

Il ne s'agit pas : Christ - modèle de base pour notre éthique.

Karl BARTH a lancé la discussion, **E.KÄSEMANN** l'a reprise

A leur suite, nous pouvons dire que l'hymne est une Épiphanie de l'obéissant. Il ne s'agit pas premièrement de notre obéissance mais de la révélation d'une obéissance incomparable :

L'apparition du Christ est ainsi placée dans la lumière de la libération eschatologique, définitive de l'humanité.

Il s'agit de la dimension eschatologique de l'action de Dieu bien plus que de notre éthique.

Il s'agit de notre libération qui découle de la pro existence du Christ.

Cela n'exclut mais au contraire rend enfin possible une réponse humaine sous forme de reconnaissance, de louange et de service du prochain.

La parénèse paulinienne est donc placée sous un éclairage nouveau :

- ce n'est une exigence (légale)

- c'est, lorsque nous prenons conscience de la libération eschatologique, la base à partir de laquelle notre action devient possible.

Ceci explique le choix de cette péricope pour le dimanche des Rameaux :

C'est le début de la semaine de la Passion, le Seigneur poursuit son cheminement de serviteur, il sera obéissant jusqu'à la mort sur la croix.

Pourtant, c'est l'entrée à Jérusalem. Le Serviteur se présente comme un Seigneur.
